

Santé mamelle Alerte cellules : agir vite pour éviter la propagation des mammites

23/03/2020 | par Delphine Scohy | Terre-net Média

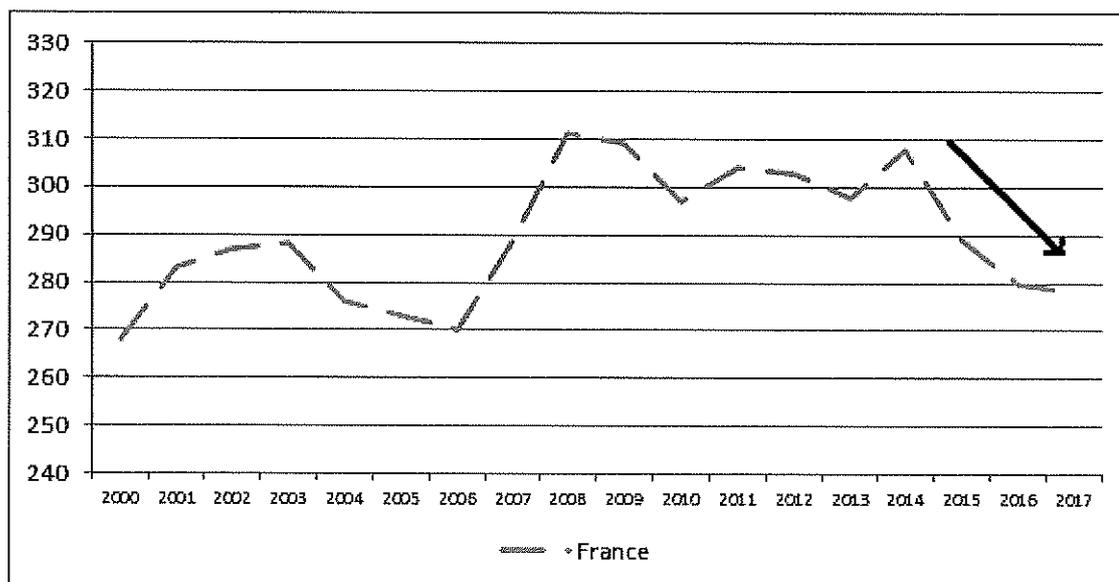
Globalement, la situation cellulaire des élevages laitiers s'améliore et c'est une bonne nouvelle. En revanche, les mammites restent toujours la pathologie n°1 et elles coutent cher. Alors comment faire baisser encore davantage les cellules et comment limiter les mammites ? Retour sur les règles d'hygiène à avoir en tête.

• Entrez votre email

•

D'après un **sondage** réalisé en fin d'année 2019 auprès de 900 éleveurs laitiers lecteurs de Web-agri, 56,6 % des élevages maintiennent une **moyenne cellulaire** annuelle sous la barre des 200 000 cell/ml. Comparé au même sondage réalisé en 2013, on constate que les résultats s'améliorent dans les élevages :

Même constat du côté de l'observatoire des **cellules** mis en place par l'interprofession laitière : depuis 2014, la situation cellulaire des troupeaux français s'améliore. Elle reste toutefois une préoccupation importante chez les éleveurs.



Après un pic en 2014, le niveau moyen en cellules somatiques des élevages laitiers français continue de baisser. (©Cniel)

Cellules et mammites : un seul et même combat

La situation cellulaire du troupeau est à surveiller de près. D'une part parce que c'est un bon indicateur de **santé** et d'autre part parce qu'une partie de la paie de lait en dépend (car pour rappel, un taux cellulaire élevé pose problème pour la transformation en laiterie).

Si les seuils et les montants de **pénalités** et/ou primes dépendent des laiteries, on parle en général de + 1,5 €/1 000 l sous 250 000 cell/ml, - 4 €/1 000 l entre 300 et 400 000 cell/ml et - 17 €/1 000 l au dessus de 400 000 cell/ml, avec un possible arrêt de collecte.

230 €/VL/an, c'est l'impact économique d'une mammite clinique. Pour ce qui est des **mammites**, il en existe deux types : subcliniques (pas de signes spécifiques mais un taux cellulaire plus élevé), et clinique (infection visible). Le Cniel les explique dans la vidéo ci-dessous :

- En logettes, prévoir une pente suffisante pour l'écoulement des jus et des pertes de lait (> 5 %).
- Surveiller les périodes à risques, notamment les transitions alimentaires, le **tarissement** et les vêlages, en apportant une alimentation adaptée avec une complémentation minérale et vitaminique suffisante. Un déficit en azote peut par exemple limiter la synthèse d'anticorps.

À lire aussi > Faut-il traiter systématiquement au tarissement ?

- Sur l'alimentation, attention aux mycotoxines dans les fourrages.
- Jouer sur la sélection génétique pour tenter d'améliorer la situation, c'est faisable.
- Traiter, en cas de besoin, les vaches infectées. Attention lors de l'utilisation d'un tube **intramammaire** à ne pas trop l'enfoncer dans le sphincter.
- Réformer les vaches incurables qui récidivent régulièrement.

D'autres points peuvent être explorés si la hausse du taux cellulaire ne trouve aucune explication, comme les courants électriques parasites, la pratique de traite (il est par exemple prouvé que la monotraite augmente le taux cellulaire) ou encore le bâtiment d'élevage et les pratiques de l'éleveur. Quoi qu'il en soit, prendre du recul et pourquoi pas faire intervenir une personne extérieure pour apporter un regard neuf sont toujours utiles.

Découvrez par exemple un témoignage d'éleveurs confrontés à des courants parasites > « Un champ d'éoliennes met à mal notre santé et celle de notre troupeau »

Tous droits de reproduction réservés - Contactez Terre-net